



Présentation

[Suite aux JDI-Collège 2017 et à la présentation sans doute trop rapide faite du projet pédagogique relatif à l'analyse critique de ce document](#), il était apparu nécessaire de développer la réflexion sur l'intérêt et les angles d'approche de cette image célèbre. Son interprétation revisitée par l'historiographie récente offre de nombreuses potentialités pour l'enseignant, mais interroge aussi quant à la pertinence ou non de son étude en Cycle 4.

Dans cette présentation, l'objectif est d'abord d'ouvrir des pistes de réflexion pour des retours que j'espère profitables. Le travail présenté dans cette fiche a été mené en mai 2017 avec trois classes de Quatrième drômoises. Je remercie les collègues Professeurs et IA-IPR qui m'ont permis de préciser et d'enrichir cette action.

Une analyse renouvelée dans l'historiographie

La lecture traditionnelle de cette estampe reprise notamment dans la notice de 2005 d'Alain Garrigou sur le site de l'histoire par l'image est celle d'un « rejet démocratique de la violence politique ». D'ailleurs ce document est souvent titré « l'urne et/ou le fusil » ou bien « le vote et/ou le fusil » dans les manuels scolaires. L'urne serait ainsi l'instrument d'une pacification politique unifiant les Français autour du projet républicain. Comme le note Sylvie Aprile, cette approche est aujourd'hui obsolète et associée à une mythologie républicaine du moment 1848. La notice de la BNF présentant cette lithographie contient par exemple une citation d'Ernest Lavisse tirée du tome VII de son Histoire de France présentant les élections de 1848 : l'atmosphère des journées du vote révèle ainsi « un enthousiasme quasi religieux » des Français.

Les travaux d'Olivier Ihl ont effectivement depuis 2010 remis totalement en question cette interprétation d'abord en soulignant les nombreuses violences ayant émaillé les scrutins dès avril 1848 (la permanence des cris séditieux quotidiens à Paris depuis février), puis en sortant de l'analyse allégorique de cette image

par une « sociogenèse » de cette lithographie datée de juin 1848, rompant ainsi avec l'idée d'une consécration iconographique de la démocratie électorale (« un emblème devenu l'absolu de la démocratie électorale »). Fondée sur une analyse du contexte, des éléments biographiques relatifs à son auteur et d'une description éclairée de sources archivistiques (éclairant notamment les affiches de l'arrière-plan), cette lithographie est interprétée comme témoignant de l'opposition entre une citoyenneté en arme magnifiée et la légitimité du vote, d'une tension entre une République représentative de moins en moins sociale et une forme de fierté d'une classe du peuple des ateliers de Paris (qui se voit encore participer au jeu démocratique : « elle célèbre l'énergie sociale incarnée par le monde du travail »). Sur le plan de contexte, l'œuvre se place dans les jours qui suivent les élections complémentaires des 4 et 5 juin 1848 et avant les barricades parisiennes de la fin du même mois, dans une atmosphère de défiance et de tensions.

Inscription dans les programmes et dans la production ; notions, compétences et évaluation

Les programmes du Cycle 4 publiés au Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 indiquent dans le thème 3 « société, culture, politique en France au 19^e siècle » l'étude de la « question du vote, objet de débats politiques » : il s'agit explicitement de « voir comment les Français font l'apprentissage d'un « suffrage universel (sic) » à partir de 1848 ».

Le repère 1848 a été déjà abordé dans le thème 2 dans une perspective européenne du mouvement des nationalités et de revendications sociales liées à la question du travail.

Il s'agit de construire la notion de suffrage universel masculin et d'approcher pour des élèves de Quatrième le concept de démocratie. Les entrées sociales et culturelles du programme impliquent l'analyse de situations d'acteurs sociaux par le bas et celle de la matérialité du vote pour travailler la culture politique et la politisation par le vote. Les implications civiques de cet objet d'étude sont importantes, permettant de contextualiser certains des enjeux de la pratique républicaine en les historicisant.

A ce titre, le choix d'intégrer la lithographie de Louis Marie Bosredon répond au triple questionnement du programme, celui d'une histoire sociale et culturelle du politique.

Les compétences « analyser et comprendre un document » et « raisonner en histoire » (domaine 5 du Socle) sont donc choisies dans cette proposition pédagogique. La pratique de l'oral (domaine 1) dans la structuration de la réponse et la construction d'une analyse raisonnée est aussi une compétence travaillée dans ce cours. Les élèves devaient aussi être capables de mobiliser la chronologie et le vocabulaire des leçons précédentes de façon autonome (domaine 2).

Le scénario pédagogique : étapes et productions

En amont de ce travail, une chronologie du vote entre 1815 et 1870 avait été réalisée à partir de la description précise de trois élections sous chacun des trois régimes politiques de la période. Des élections à différents moments de la période avaient été analysées selon une grille de lecture graphique sur l'acte du vote. Ainsi, les notions de suffrage censitaire, de suffrage universel masculin, le vocabulaire des pratiques électorales (urne, bulletin, carte électorale) et les réalités du vote au 19^e siècle ont été étudiées. Le document a été distribué avant le cours afin que chaque élève puisse à la maison l'observer et identifier les éléments essentiels de l'œuvre (date, objets, vêtements, texte, décor). Une meilleure appropriation des étapes et des gestes du vote par les élèves a été renforcée par la construction et la représentation de saynètes.

Lors de la séance, les élèves disposent des documents analysés précédemment et de leur cahier. L'examen de l'estampe est mené en groupes sous la forme d'une évaluation formative : une consigne ouverte permet de fait à la fois de mobiliser les connaissances du thème pour comprendre le thème, tandis que la réussite de l'exercice repose sur un réinvestissement de capacités (analyser, coopérer, mutualiser, rendre compte...) fréquemment développées en histoire comme en géographie (à l'aide de fiches critériées d'auto-évaluation et de co-évaluation). La situation proposée est celle d'un cadre

didactique formalisé, mais laisse aussi une grande autonomie aux élèves, favorisant des interactions espérées fécondes...

Le choix a été fait de donner dans un premier temps à chaque groupe une direction d'analyse de ce dessin pour permettre dans un deuxième temps de mutualisation l'émergence d'une analyse fondée sur le raisonnement.

Le tableau suivant indique les orientations données à chaque groupe et les attentes :

Consigne donnée à chaque groupe	Attentes
Décrire avec précision la scène représentée en utilisant le vocabulaire et les repères de la leçon.	En 1848, un ouvrier identifiable à sa chemise ouverte et son tablier vote pour la 1 ^{ère} fois au « suffrage universel ». Il semble hésiter entre déposer son bulletin lui-même dans une urne et laisser son fusil (valorisé par la composition) qu'il regarde. La légende indique que le fusil est pour l'« ennemi extérieur », le vote pour les « adversaires du dedans ». A l'arrière-plan on voit des affiches.
Critiquer l'image en vous appuyant sur ce que vous connaissez de la pratique du vote à la date de production du document.	Les ouvriers votent bien avec la mise en place du suffrage universel direct par la 2 ^e République en 1848. Ce personnage qui apparaît pauvre (vêtements) et fort dispose donc de ce droit. Mais l'électeur ne déposait pas lui-même le bulletin dans l'urne car il le donnait au président du bureau de vote. Les salles d'élection ne comportaient pas d'affiches : on les retrouve dans les rues lors de la campagne électorale. Il est étrange de voir un électeur voter avec son fusil...
« Donner la parole » à ce personnage par une interview ou la construction d'un discours de ce dernier.	Décrire <i>de façon vivante</i> les choix qui se présentent (lecture des 2 parties de l'image) et son hésitation (regard, posture corporelle) : voter ou garder son arme. Un doute semble donc visible entre la violence ou la paix intérieure, malgré la citation du bas de l'image.
Imaginer une suite possible à cette scène en s'appuyant sur l'image et vos connaissances.	Plusieurs réponses satisfaisantes (on attend qu'elles soient appuyées sur l'image et le contexte et qu'elles soient développées). <ul style="list-style-type: none"> - L'ouvrier vote et abandonne son fusil ; - L'ouvrier vote et reprend son fusil ; - L'ouvrier ne vote pas et préfère son fusil...

L'objectif de la mutualisation est de démontrer, par le croisement des réponses et hypothèses fondées sur une description précise de l'image, des allers-et-retours répétés entre celle-ci et le discours en construction des élèves, que cette dernière caricature le réel, rend compte d'un malaise, d'une hésitation, au minimum d'une insatisfaction (relative à la manière dont s'opère la démocratisation notion-clé de ce thème 3).

Le rôle de l'enseignant pendant le travail en groupes est de favoriser l'autonomie et les échanges. Il est aussi de questionner les élèves, de leur demander des précisions (vocabulaire, détails iconographique non analysés, de veiller à ce que les élèves du groupe s'investissent tous, questionnent les autres, valident ou infirment des éléments de réponse...), afin de pousser les élèves à « coller au document » par une description précise, par exemple en s'appuyant sur des fiches guidant cette dernière. Il est enfin d'exiger (par la préparation d'un support d'appui pour l'oral contenant obligatoirement des points d'observation

du document et le recours au cahier où se trouve collée la fiche d'évaluation utilisée plusieurs fois dans l'année et contenant les critères de réussite pour ce type d'exercice) lors de la mutualisation l'expression d'idées qui s'appuient sur le document. Il s'agira au final de compléter en éclairant la classe sur le contexte social et politique vu par le peuple des ateliers parisiens en 1848 (par exemple au sujet des violences électorales d'avril 1848), comme de valider ou non les différentes hypothèses des élèves (voir la méthode explicitée en annexe).

Pour justifier cela, la démarche et le raisonnement historique se fondent à la fois sur le contexte, la chronologie et la compréhension du document. Dans un cours dialogué, on s'appuie ainsi sur le cours, les éléments observés, les analyses données : les réponses validées *in fine* reposent sur le rappel (et le respect) du contexte historique précis, l'explicitation des détails parfois mal interprétés, la mise en relation de différents éléments de l'image, la confrontation d'analyses différentes par des groupes...

La trace écrite a consisté à légèrer les éléments (et leurs significations validées) de l'image à la lumière des échanges oraux : des couleurs permettant de distinguer les éléments réalistes d'un vote de ce qui ressort au final d'un discours politique en image complexe, mais intelligible pour des élèves de Quatrième qui ont réussi à le formaliser.

Bilan critique

Un bilan peut être présenté après trois séances de mise en œuvre avec trois classes aux profils forts différents. D'emblée il semble utile de préciser que le scénario présenté a été amendé suite au travail et à l'analyse du retour effectué avec la première classe. Cette fiche apparaît donc davantage comme un des nombreux éléments parmi d'autres favorisant le traitement de ce document. A ce stade, je proposerai une conclusion du moment appuyée sur une expérience et une réflexion sans concession soulignant les écueils comme les points forts.

La description précise est tout d'abord incontournable pour permettre *in fine* la compréhension du document et son sens dans la séquence historique de l'année 1848. Il est nécessaire de faire en sorte que les élèves ne la bâclent pas, car c'est l'observation précise, voire méticuleuse de l'image qui donne les clés de lecture. S'assurer que les élèves aient bien identifié les éléments essentiels de l'image est donc un préalable essentiel, la vérification de cette analyse simple étant un passage obligé pour l'enseignant dans la réussite de la séance. Voilà pourquoi ce point a été valorisé dans l'évaluation comme dans la présentation de la séance.

Mobilisant les acquis des séances précédentes, les élèves ont bien intégré que ce document recelait des éléments inexacts et l'identification d'une caricature a ainsi pu être établie. Les hypothèses formulées par les élèves montrent la pertinence du choix de ce support et certains groupes s'appuient sur le document pour dire que le suffrage universel masculin n'apparaît pas comme une bonne chose pour cet ouvrier qui semble regretter son fusil.

Par contre, certains émettent des explications farfelues et leur lecture révèle des anachronismes. Par exemple, ce document montrerait un plébiscite napoléonien où le fusil serait une menace pour les autres électeurs du bureau de vote non visibles sur le document... Cet électeur serait en colère en raison de la fermeture des ateliers nationaux qui n'a pas encore été actée, même si cela se prépare. La distribution d'une chronologie simplifiée de 1848 pourrait peut-être remédier à ce problème, même si cela augmente la quantité d'informations à traiter. La vérification de chacune de ces hypothèses par chacun des groupes semble difficile dans le cadre du Collège. C'est pourquoi une analyse plus ambitieuse pourrait être proposée à des élèves de Seconde. Ces derniers pourraient notamment confronter le dessin de Bosredon à d'autres documents (des graphiques ou procès-verbaux sur les violences électorales, des témoignages comme celui de Victor Hugo pour lequel le suffrage ôterait le fusil, une chronologie fine du premier semestre 1848, un extrait du décret du 7 juin 1848 contre les attroupements armés et les provocations même indirectes - puisque visant les imprimeurs - à se rassembler en portant des armes...) pour contextualiser finement les conditions de production de l'œuvre, ce qui remplacerait les apports du professeur en Cycle 4.

La démarche a dû être adaptée depuis le passage de la première classe. Le travail préparatoire a beaucoup gagné à être réalisé pour une mutualisation à l'oral car une préparation sous la forme d'un écrit plus élaboré pour la première classe de Quatrième a enfermé quelques élèves dans leurs notes et ils se sont alors moins appuyés sur une description dynamique associant les éléments de l'image et leur raisonnement argumenté.

En conclusion, cette image peut demeurer une « icône incontournable » des manuels scolaires et fournir un point d'appui à la compréhension de l'histoire de la citoyenneté en France, si son traitement est remis en question à la lumière des travaux trop brièvement présentés (voir les références en fin de fiche). Le choix d'une telle analyse critique peut donc apparaître risqué en raison de la complexité du document mais aussi fécond pour des collégiens dans un cadre disciplinaire comme dans l'EMI.

L'enseignement par compétences ouvre aussi de nouvelles potentialités pour ce type de séances en classe d'Histoire. Ce type de situation donne tout son sens à nos disciplines dans le projet républicain de formation de futurs citoyens éclairés...

Références

- Une conférence donnée par Sylvie APRILE en 2015 dans le cadre des "Mercredis de l'histoire et de la Géographie" sur une « relecture du 19^e siècle » - https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_1101486/relectures-du-xixe-siecle : est traitée notamment la question de la politisation et du suffrage avec une analyse de l'estampe de L.M. Bosredon (à partir d'1h12).
- Marie GAUSSEL, « Je parle, tu dis, nous écoutons : apprendre avec l'oral ». Dossier de veille de l'IFÉ, n° 117, avril 2017. Une réflexion sur l'oral, ses formes et son importance dans la construction des savoirs.
- Samuel HAYAT, Quand la République était révolutionnaire. Citoyenneté et représentation en 1848, Paris, Le Seuil, 2014 : originalité d'une réflexion sur le temps court des concepts et déclinaisons concurrentielles de la citoyenneté. Louis Hincker ou encore Mathilde Larrère ont beaucoup apporté dans un autre cadre à la réflexion sur la citoyenneté en arme.
- Olivier IHL, « Louis Marie Bosredon et l'entrée dans le « suffrage universel ». Sociogenèse d'une lithographie en 1848 », Revue d'histoire du XIXe siècle, 50 | 2015, 139-163.
- Olivier IHL, « L'urne et le fusil. Sur les violences électorales lors du scrutin du 23 avril 1848 », Revue française de science politique, vol. 60, n° 1, février 2010, p. 9-35.